

24/05/2010

Orlando couronne le «Messie» de Haendel

Fribourg ? Morceaux choisis du célèbre oratorio christique.

Le trait s'élançait, ailé et limpide. Vocalises fluides et déliées, phrasé délicatement lyrique, contrepoint ciselé, l'excellence chorale qui s'est imposée en une quinzaine d'années comme le sceau artistique de l'Ensemble Orlando était assurément au rendez-vous, vendredi soir à l'Eglise du Collège Saint Michel. Le chœur de chambre fribourgeois présentait un programme all Haendel, alliant rayonnement narratif et expressivité, dans des parties solistes et chorales du Messie consacrées à la Nativité et à la Passion, et contrastes polyphoniques et flamboyance orchestrale, dans deux somptueux Coronation Anthems. Composées à des périodes chronologiquement distantes l'une de l'autre, les oeuvres ne trahissent pas moins la patte caractéristique du maître: une virtuosité mélodique et structurelle inlassablement au service de la dramaturgie et une immense polyvalence sonore. Sous la direction inspirée de Laurent Gendre, quatre registres vocaux d'une grande homogénéité harmonique, rehaussés par les solos courageux de quelques choristes, rendent hommage à l'écriture dynamique de Haendel. Idem pour l'engagement sensible et superbement nuancé des magnifiques musiciens de l'ensemble baroque La Cetra, issu de la Schola Cantorum de Bâle. Aucune faute de goût dans ces dialogues jubilatoires entre voix et timbres instrumentaux. L'écoute mutuelle, la fusion sonore sont d'une qualité telle que l'interprétation semble s'improviser au fur et à mesure, dans une joie et une apesanteur soigneusement dosées. Tant de réel plaisir musical se voit un peu terni par le choix, surprenant, de deux voix solistes décevantes. En dépit d'aigus lumineux et d'une douceur émouvante, la soprano Takayama Junko affiche des vocalises non maîtrisées et une intonation approximative dans le redoutable et céléberrime «Rejoice o daughter of Sion». Quant à l'altus Jan Börner, une projection confidentielle et une expressivité intimiste, décidément trop en demi-teintes, desservent globalement des interventions néanmoins souvent poignantes. Des défauts «de jeunesse» réhabilités par un très beau duo «He shall feed his flock». Et lorsque l'Ensemble Orlando entonne en bis le fameux «Alléluia» du Messie, avec une noble allégresse et un élan magistral, un nombreux public lui réserve au final une ovation enthousiaste, amplement méritée.

Marie Alix Pleines